

10-1967

MORT DU PERE KRIEGER

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

(1967). MORT DU PERE KRIEGER. *Cor Unum*, 4 (4). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol4/iss4/11>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

MORT DU PERE KRIEGER

A sa mort à la mi-juillet de cette année le P. André KRIEGER, de la Province de France, avait 91 ans. Cela faisait environ 62 ans de plus que ce que le médecin lui avait prédit en 1903.

La vie du P. Krieger en Afrique, au cours de laquelle il devait plusieurs fois échapper de justesse à la mort, commençait en 1903 par une tournée de brousse de Bagamoyo à Mandera. « Ma vie disait-il, y était une vie terrible à cause de la malaria. » Elle devint vite épouvantable quand il se trouva seul européen sur les plaines pendant la révolte des Maji-Maji. Sauvé par les gens d'un village ami, il était appelé plus tard à Tanga pour remplacer deux prêtres qui y étaient morts de bilieuse.

En 1907 il était envoyé pour commencer la fondation de l'Eglise dans la Kondoa-Irangi, à l'ouest du Kilimanjaro. C'était une randonnée de plus de 300 kilomètres à pied à travers un pays de brousse infesté d'animaux dangereux. Tandis qu'il nageait dans une rivière un chasseur tira dans l'eau devant lui pour parer aux crocodiles. Jusque là il a déjà tué trois lions, mais il se tenait toujours prêt pour en avoir d'autres.

Après avoir visité la région, il commença ses premières classes sous un arbre. En 1910 il avait construit 11 écoles en briques dans ce territoire et une petite église en briques où il baptisait un premier groupe de fidèles à Noël de cette même année.

Retourné en Afrique en 1919, le but de P. Krieger était d'atteindre son cher Kondoa-Irangi pour Noël, étant donné que ses gens étaient restés sans prêtre durant toute la guerre. C'était un voyage de plusieurs jours à pied à travers un pays dangereux. Il passa une nuit dans un arbre à cause des lions, mais arriva à sa mission la veille de Noël pour constater qu'elle avait été ruinée pendant la guerre. De rapides répara-

tions, des confessions, et la cloche sonnait la messe de minuit. Le Christ était de nouveau sacramentellement présent parmi le peuple de Kondoa-Irangi.

Une autre fois, au cours d'une de ses visites quotidiennes à ses écoles, le P. Krieger rencontra un homme qui lui apprit que des lions tuaient le bétail dans la région. Le missionnaire suivit les traces des lions jusqu'au moment où il trouva les carcasses des vaches dévorées dans la forêt. Il disposa un piège, s'entourant lui-même de buissons épineux pour se protéger et attendit seul avec son fusil dans la nuit. Deux heures après quatre lions revinrent à leurs victimes. L'un d'eux remarqua le prêtre et il bondit sur lui. Heureusement, les jambes du lion furent prises dans le piège avant qu'il ne saute et il ne put pas le toucher. Mais il vint si près que le missionnaire sentit la respiration du lion sur son visage dans l'obscurité. Les autres lions s'en allèrent; mais pendant la nuit ils revinrent plusieurs fois. Chaque fois qu'ils revinrent, le P. Krieger en tua un. A l'aube il n'en restait plus qu'un, un gros mâle. Comme il faisait le tour de l'endroit où le prêtre se cachait, la peur s'empara du missionnaire. Il déposa son fusil, dit trois Ave, reprit son fusil, tua le dernier lion, et rentra au village pour célébrer la messe.

La constante préoccupation du P. Krieger était de faire personnellement tous les jours une instruction religieuse à son peuple, si occupé qu'il fut par d'autres choses. La chrétienté continuait à se développer dans la région au cours des années. En 1934 ce territoire était confié aux soins des Pères Passionistes et le P. Krieger commençait de nouveaux travaux au Kilimanjaro; mais il n'oublia jamais Kondoa-Irangi.

« Je prie souvent pour la mission que j'ai fondée, dit-il avant sa mort, pour son peuple, spécialement pour ses prêtres, soeurs et frères. » Il pria beau-



L'histoire du P. Krieger a été liée au Kilimanjaro pendant longtemps.

coup, offrant la messe tous les jours même après que sa vue et ses forces étaient devenues si faibles qu'il pouvait seulement concélébrer. Il a souffert beaucoup de la malaria, d'une tumeur et du cancer.

Aujourd'hui la région de Kondoa-Irangi où le P. Krieger a travaillé non seulement a plus de 27,000 catholiques en 6 missions mais a — ce qui est la

plus grande joie de la vie d'un missionnaire — 8 prêtres sortis de son peuple.

On lui donnait deux ans de vie en 1903. Le P. Krieger a triomphé des crocodiles, des nuits au milieu des lions, de la malaria, d'une tumeur et du cancer pour mourir paisiblement dans son lit de pneumonie 64 ans plus tard, tandis que les religieuses à genoux autour de lui disaient le chapelet.